



MARCEL BERLANGER

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE

FIG.

BP
S²²
MUSÉE D'ART
DE LA PROVINCE
DE HAINAUT



EXPO

10.02 > 27.05.2018

SOMMAIRE

03

LE PROJET, LE LIEU

05

L'ARTISTE

06

SON TRAVAIL – SA TECHNIQUE

LE CHOIX DU MOTIF **06**

LA PEINTURE ET SON PROCESSUS **07**

LA MISE AU CARREAU **07**

09

L'EXPOSITION

LE TITRE *FIG.* **09**

12

FOCUS SUR QUELQUES ŒUVRES

PLATO'S CAVE **12**

IWONA **14**

Iwona, une Opérette électronique **15**

MARS **16**

TERRIL DU FUTUR / HOMMAGE À P.G. / COMMENSAUX **17**

LA LUCIOLE / MOSS **19**

KEEP CALM AND STAY BLACK SHEEP **20**

SKIN **21**

FRANCOLIN **22**

LES PLANCHES ET DOCUMENTS **23**

24

**PISTES DE REFLEXION
GÉNÉRALES SUR L'EXPOSITION**

25

EXTRA VIEW

26

AUTOUR DE L'EXPOSITION

27

PROCHAINES EXPOSITIONS

LE PROJET - LE LIEU

Le BPS22 occupe un ancien hall industriel de près de 2.500 m² situé dans le périmètre de l'Université du Travail Paul Pastur. Edifice industriel de verre et de fer datant de 1911, il a été érigé lors de l'Exposition Industrielle et Commerciale de Charleroi, pour accueillir le Pavillon des Beaux-Arts.

Dès la manifestation terminée, ces constructions sont devenues les locaux de la nouvelle Université du Travail dont la finalité était double : assurer l'instruction des populations et fournir à l'industrie tous les agents d'exécution dont elle avait besoin, de l'ouvrier jusqu'à l'ingénieur technicien ou chimiste. Le site de l'Université du Travail est l'illustration de cette politique prophylactique d'élévation sociale qui s'est développée, en Belgique, au début du XX^{ème} siècle.

Conçus par l'architecte Gabriel Devreux, les Ateliers (appelés ultérieurement "Bâtiment Provincial Solvay", en abrégé BPS) sont un ensemble architectural qui s'impose par le système de références historiques : une colonnade néoclassique en béton, signe d'un pouvoir politique qui perpétue une hiérarchie sociale ancienne. La colonnade centrale est surmontée d'un fronton courbe et flanquée, de part et d'autre, de baies serliennes. La principale innovation, pour l'époque, réside dans les deux grandes verrières constituant les pignons des deux grandes halles que réunit la colonnade. Ces matériaux nouveaux (verre et fer, en référence à la richesse industrielle de la région) furent utilisés pour leur performance technique, leur signification symbolique mais aussi pour l'esthétique générale du bâtiment.

La configuration des halles est celle de la basilique classique : une nef centrale flanquée de deux collatéraux. Cette architecture référentielle est manifeste du "déplacement de sacralité" suggéré par l'art social qui s'est répandu en Wallonie à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} : de l'église à l'usine, avec son cortège de nouveaux martyrs, des piétas laïques, etc.

Lors de l'Exposition Industrielle et Commerciale de 1911, les halles accueillèrent le Pavillon des Beaux-Arts (exposition d'Art wallon décidée par le Ministre Jules Destrée). On peut penser, vu la superficie de chacune des ailes (environ 1000 m²), que le système de structuration de l'espace d'exposition utilisait des grandes toiles (fréquent à l'époque) sur lesquelles étaient accrochés les tableaux.

Ces bâtiments, aujourd'hui partiellement classés par la Région wallonne, ont ensuite été occupés par des ateliers, liés à l'enseignement industriel : confection, maçonnerie, soudure, etc. Les murs portent d'ailleurs toujours les stigmates de ces affectations successives. Rebaptisé BPS22 (car situé au 22 Boulevard Solvay), ce bâtiment est devenu, en 2000, un espace de création contemporaine reconnu tant au niveau local que national ou international.

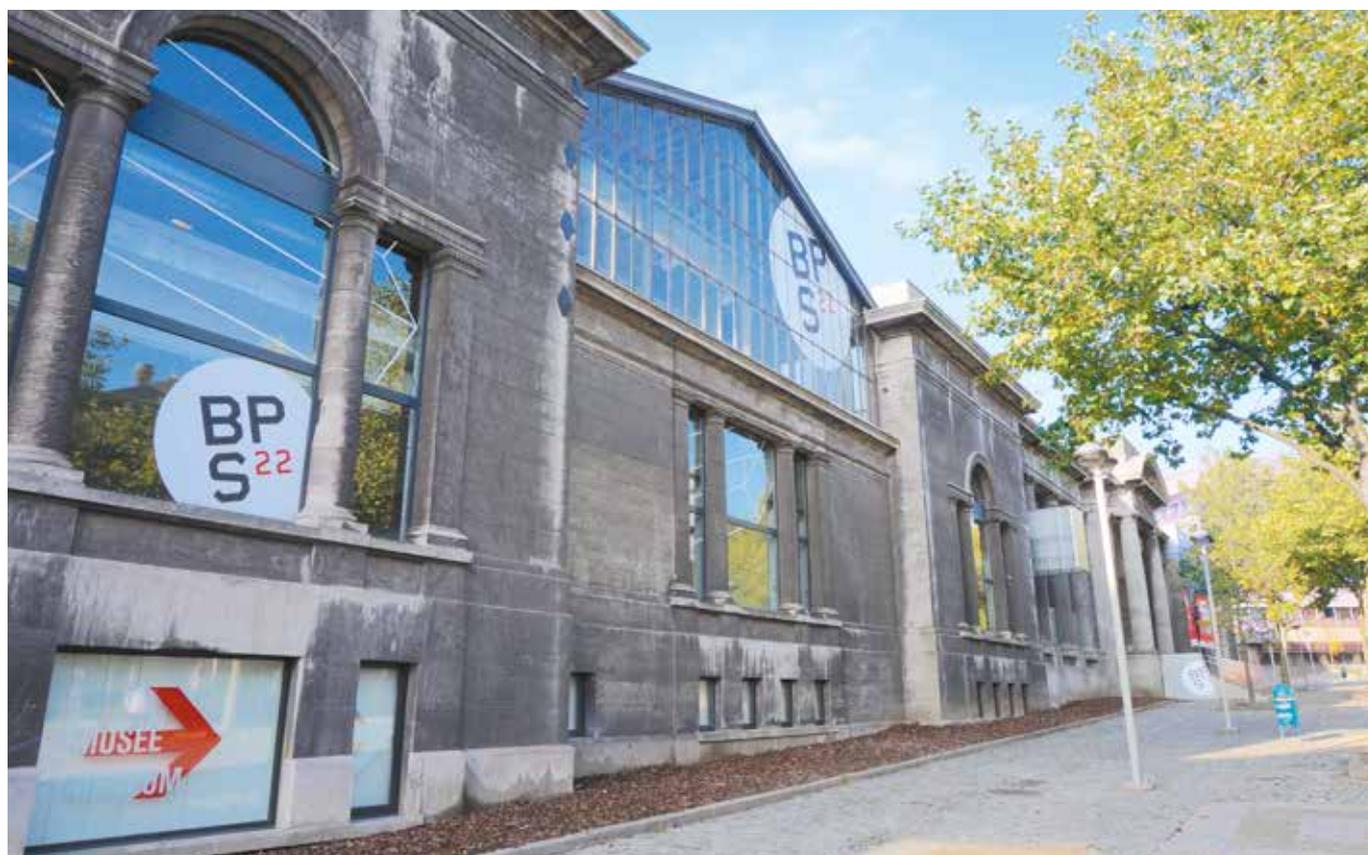
En 2014, des travaux d'extension ont transformé le BPS22 en Musée d'art. Il peut accueillir la riche collection de la Province de Hainaut dont il est le dépositaire. Le chantier a porté sur la transformation d'une nouvelle aile en une immense "white box" de 800 m² tout en conservant une aile industrielle "brute" de 1.200 m², particulièrement adaptée aux formes d'art contemporain. Avec ces deux grands espaces distincts, ce sont deux expériences de l'art qui sont ainsi proposées : l'une, contextuelle, liée à l'histoire du site et du bâtiment ; l'autre, atemporelle, davantage proche des présentations classiques proposées par la plupart des musées.

Outre l'espace d'entrée entièrement reconfiguré afin de favoriser la circulation dans les salles d'exposition, y compris des personnes à mobilité réduite, l'accent a été mis sur l'une des actions-phares du BPS22, la médiation, grâce à l'aménagement de deux salles (L'Atelier et Le Labo). Une troisième salle est également dédiée aux activités menées avec les habitants du quartier (Le Local).

LA GENÈSE

Le BPS22 était anciennement animé par le Secteur des Arts plastiques de la Direction générale des Affaires culturelles de la Province de Hainaut (ex-DGAC, aujourd'hui HCT). En 2012, les activités du Secteur des Arts plastiques ont été séparées de l'activité "muséale" menée au BPS22. Le Secteur des Arts plastiques était une diversification ultérieure de la Commission provinciale des Loisirs de l'Ouvrier (CPLO). Celle-ci avait été créée au lendemain de la première guerre mondiale afin d'offrir des "loisirs éducatifs" aux masses laborieuses qui, pour la première fois de leur histoire, disposaient de temps libre. L'organisation de la culture était synonyme d'élévation intellectuelle et sociale, dans une perspective participative.

Bien que régulièrement redéfini et réadapté aux réalités changeantes du monde contemporain, cet objectif d'élévation sociale par l'accès à la culture, considérée comme une forme "d'approfondissement de la démocratie", reste un principe fondateur de l'action du BPS22. La politique d'expositions et les actions de médiation sont toujours fondées sur l'idée que la culture est un vecteur essentiel de démocratie qui permet aux citoyens d'appréhender de manière plus critique le monde dans lequel ils vivent.



L'ARTISTE

Marcel Berlanger est né à Bruxelles, en 1965. Très jeune, il apprend la peinture avec son grand-père, le peintre paysagiste Walter Hasseweert. Son père, Gérard Berlanger, agronome en cultures tropicales, lui donne le goût de la botanique. Il fait ensuite ses études à Saint-Luc et à l'École de Recherches Graphiques (ERG), à Bruxelles, de 1984 à 1988, avec comme professeurs Joëlle Tuerlinckx, Marc Vanhove, Marthe Wéry et Pierre Carlier. Il perfectionne sa technique par un stage de peinture de grand format chez Alexandre Obolensky (1952), peintre de décors de théâtre et d'opéra, actif dans le monde entier.

Fort de ces bagages techniques et intellectuels, Marcel Berlanger se forge rapidement un langage pictural propre, qui est vite remarqué. Ainsi, au début des années 90, il commence à collaborer régulièrement avec Jan de Nijs, directeur de la Galerie *In Situ*, à Alost, qui soutiendra toujours son travail.

Il participe régulièrement à des expositions, en Belgique et à l'étranger, tout en enseignant à l'ERG. Epinglons notamment *Ici et maintenant. Belgian system*, à Tour et Taxis, à Bruxelles, en 2001 ; *La Trahison des Images*, participation off francophone à la Biennale de Venise, la même année ; *Il Fantasma dell'Academia*, à l'Academia Belgica, à Rome, en 2003.

C'est en 2004 que la Province de Hainaut acquiert une de ses œuvres monumentales, *Uranophane-Beta*, montrée lors de l'exposition *Storage. L'Entrepôt du Musée*, au BPS22. Cette œuvre diaphane présente une vue au microscope d'un minerai d'uranium. Construction rigoureuse du chaos, elle évoque aussi une forme de figuration, à savoir la formation de figures naturelles par l'action des éléments. L'année suivante, il participe à *Brussels South Airport*, une exposition conçue par le BPS22, au Krinzinger Projekte, à Vienne.

En 2006, Marcel Berlanger commence à travailler avec la Galerie Rodolphe Janssen, à Bruxelles, qui lui permet de développer son travail. En 2013, il expose au Botanique et, l'année suivante, il est invité par Maïté Vissaux, alors directrice de IKOB, à Eupen, à participer à l'exposition *Fata Morgana*. C'est à cette occasion qu'ils conçoivent ensemble le projet d'une vaste exposition de l'artiste, déclinée en quatre chapitres et en quatre lieux, dont cette exposition *FIG.* est le dernier volet. Les précédents ont été proposés à l'IKOB, au centre d'art Emergent, à Furnes, et à la galerie Rodolphe Janssen.

Outre ses projets personnels, Marcel Berlanger s'est régulièrement associé aux projets de théâtre et performance de sa sœur, Françoise Berlanger, actrice et auteure. Ses grandes toiles tendues dans l'espace forment un dispositif qui évoque l'art de la scène. Elles synthétisent les expériences que l'artiste mène dans son œuvre picturale. Il a ainsi participé à *Penthesilea* (2006), *L'œuf blanc* (2006), *Ur* (2007), *Klanglink* (2009) et *Le Soleil même pleut* (2010). Dans le cadre de son exposition au BPS22, *Fig.*, il collabore avec sa sœur et Gilbert Nouno à *Iwona, une opérlette électronique* (2016).

SON TRAVAIL – SA TECHNIQUE

LE CHOIX DU MOTIF

Le travail de Marcel Berlinger se nourrit d'une vaste connaissance de l'histoire de l'art et d'une pratique réflexive de la peinture. Il interroge non seulement les limites du médium qu'il s'est choisi mais aussi, de manière générale, le pouvoir des images et leur caractère illusionniste¹. Souvent immédiatement reconnaissables, les motifs peints ne sont jamais choisis par hasard. Ils le sont en référence aux préoccupations formelles et symboliques de l'artiste.

Berlinger conçoit sa peinture à partir de photographies, jamais de croquis. Il reproduit des photographies qu'il a prises lui-même, des images trouvées sur internet ou dans la presse, des planches de bandes dessinées, des planches didactiques d'ouvrages botaniques et géologiques ou encore des images extraites de films anciens (Pierrot le fou de Jean-Luc Godard, *Zabriskie Point* de Michelangelo Antonioni) ou récents (*Pirates des Caraïbes*, *King Kong*). Ces images, Marcel Berlinger les accumule et les compile sous forme de planches depuis plus de dix ans. La réunion de ces planches forme un catalogue qu'il imprime et conserve précieusement. Là où les images se télescopent de manière aléatoire, Marcel Berlinger opère alors un travail de rapprochement et d'étude des sujets sélectionnés.

La grille, les cactus, la mer, la chaîne, le portrait, les rochers et les paysages désertiques constituent le registre restreint que l'artiste décline, varie et reproduit de toile en toile. Tout, dans le travail de Marcel Berlinger, se renvoie et se lie inextricablement. Chacune de ses peintures est en soi un système à la fois simple et complexe, un véritable tissu de ramifications, dans lequel le sujet représenté et les préoccupations formelles qu'il induit présentent un ensemble qu'on ne pourrait dissocier. Lorsqu'elles sont présentées conjointement, les relations que les œuvres entretiennent entre elles engendrent de nouveaux liens qui, à leur tour, génèrent de nouveaux sens.

1 L'illusionnisme est la pratique d'effets accentués (perspective, modelé en trompe-l'œil, luminisme, etc.) dans l'imitation du visible.
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/illusionnisme/41572>

↓
Vue de l'exposition *Fig.*, 2018
© Leslie Artamonov



LA PEINTURE ET SON PROCESSUS

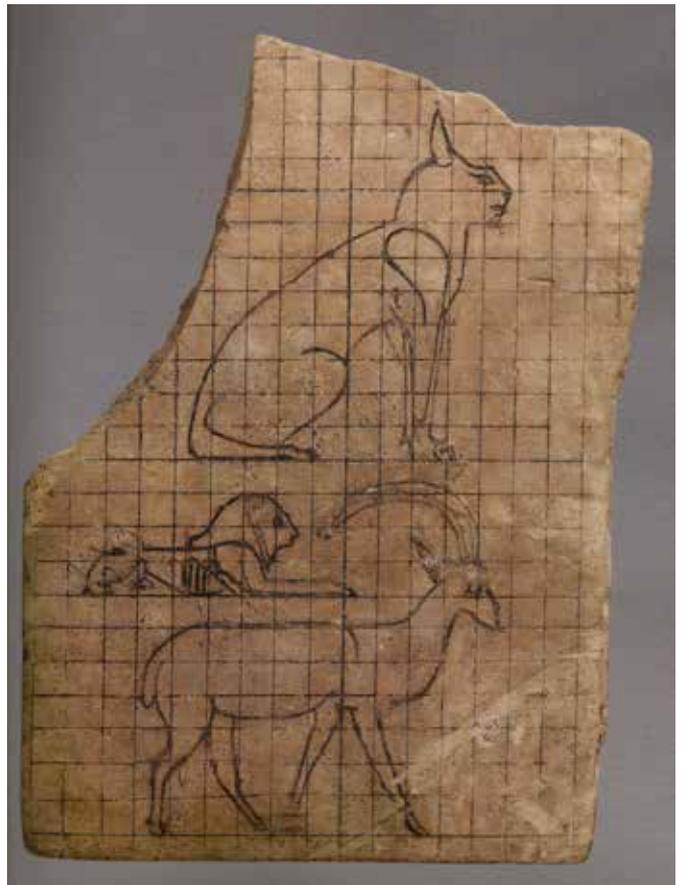
Bien que composées d'images reconnaissables, les figures peintes par l'artiste échappent à leur détermination temporelle par leur inscription sur un support particulier : une fibre de verre imbibée de polyester. Ce matériau, alliant rigidité et souplesse, accentue la présence tactile de l'œuvre. La texture du support reste apparente et offre ainsi une structure visuelle à l'image. Elle dessine une trame sur laquelle est posée la couleur, favorisant une impression de dispersion des éléments qui naît lorsque l'on s'approche de la peinture.

Dans le catalogue de l'exposition *Il Fantasma dell'Academia*, Pierre-Olivier Rollin, directeur du BPS22, écrit : "L'art de Marcel Berlangier est un art de révélation, au sens photographique du terme. Il s'agit à la fois de livrer une image et d'en dévoiler l'origine picturale." Marcel Berlangier ne cherche donc pas à cacher cette structure sous-jacente. Bien au contraire, il expose sa technicité et sa capacité à constituer une image contemporaine. Il bombe ses œuvres, les découpe, les crible de trous et varie les strates. Il expérimente le proche et le lointain et joue sur la lumière et le renversement du support (fond/forme, avant/arrière). Marcel Berlangier énonce la manière dont l'image se construit aujourd'hui, par quels procédés elle imprime les consciences et use de son pouvoir de réminiscence sur celles-ci.

LA MISE AU CARREAU

Marcel Berlangier peint son motif selon la technique de la "mise au carreau". Appelée aussi "graticulation", cette technique est connue depuis la plus haute antiquité –les Égyptiens l'utilisaient– mais elle a disparu avec l'avènement de l'art moderne qui s'est éloigné des traditions académiques. En peinture, la mise au carreau est un procédé de reproduction qui consiste au report d'un dessin sur un autre support, permettant de reproduire à la même échelle, ou à une échelle différente, un modèle original. Le motif à reporter est quadrillé de lignes perpendiculaires tracées régulièrement, formant ainsi des carreaux qui servent de repères. Les figures qui se trouvent dans ces carreaux sont reportées sur l'autre support destiné à la copie, préalablement quadrillé de la même manière.

Comme tout procédé, la mise au carreau est appelée à disparaître sous les couches de peinture. Mais Marcel Berlangier remet à jour cette technique et se distingue de la pratique ancienne en laissant le carroyage (le réseau de carreaux) apparent sur la toile finale. Parfois, le carroyage est même l'unique sujet de la peinture. Toujours dans cette volonté d'énoncer la manière dont se construit l'image, il laisse ainsi visibles aux yeux du spectateur les traces de l'esquisse et la conception de l'œuvre. Cette volonté artistique n'est pas nouvelle et a toujours rencontré, auprès du public, une certaine fascination. Toutefois, on se contentait de collectionner ces esquisses en les considérant non pas comme des œuvres à part entière mais comme les signes d'une œuvre en devenir.



Marcel Berlangier, lui, fait de l'élaboration des formes un élément à part entière de ses œuvres. Dans son travail, la mise au carreau devient un motif qui articule et rythme la surface du support en se superposant à la trame de fibre de verre. La survivance du processus crée une tension entre les objets et les surfaces du support, entre les références auxquelles les œuvres renvoient, entre le monde réel et le monde reproduit.

Si la figure se laisse cerner d'un premier regard, elle se délite dès que l'on s'approche de la toile, pour livrer sans fard sa propre constitution: un réseau, le plus souvent monochrome, construit de touches de peinture délicatement posées sur une surface, donnant corps à une figure qui se détache du fond. Lorsque le spectateur approche, le motif disparaît, pour laisser place à un champ de touches qui bouillonnent sur la fibre de verre; lorsqu'il s'éloigne, la figure reprend corps. Obligeant le spectateur à expérimenter le proche et le lointain, l'échelle et la perspective, ainsi que la structuration de l'espace de l'œuvre, Berlangier le contraint à modifier ses habitudes de perception. C'est en ce sens que le sujet apparaît par révélation. Il n'y a rien derrière l'image que sa propre matière constitutive et son organisation sur le support. Motif, matière et manière sont irrémédiablement associés.

On le comprend dès lors, la démarche de Marcel Berlangier ne livre pas seulement le "quoi" de la peinture (son sujet), elle révèle également le "comment" (la technique) et induit immédiatement le "pourquoi" (la volonté du peintre). "La technique utilisée constitue souvent le vrai sujet de la peinture."² L'image et son processus d'apparition sont intimement liés et surtout ils sont révélés; c'est en ce sens que l'œuvre acquiert sa dimension critique.

2 MAES, Franck,
"ONE_EYED_Marcel Berlangier"
dans "Il Fantasma Dell'academia",
Rome, juin 2003.



L'EXPOSITION

Réunissant un ensemble d'images tendues sur les murs et dans l'espace, *Fig.* parle avant tout du regard et de sa capacité à voir "au travers" – de l'espace et du temps. Car la construction de l'exposition est également une préoccupation de l'artiste. Considérant les cimaises comme des pages blanches pour y accrocher ces œuvres/images, Marcel Berlangier questionne le lien entre œuvre et scénographie. Dans la salle Pierre Dupont, les toiles en fibre de verre sont directement fixées sur la cimaise. Sans châssis pour souligner les limites et les bordures de la peinture, les œuvres sont littéralement mises en page dans l'espace d'exposition; tandis que les planches présentées au premier étage apportent un autre regard sur les motifs de prédilection de l'artiste.

Dans la Grande Halle, suivant un accrochage en tapisserie, l'exposition déploie une succession de peintures monumentales qui, ainsi suspendues dans l'espace, font écho à la monumentalité du BPS22. Les toiles formeront le décor des représentations théâtrales d'IWONA. De là, naissent de multiples relations entre les objets dans l'espace, chacun faisant partie d'un tout. La série de documents exposés sous verre offre ici au visiteur les clés de compréhension des processus et techniques artistiques mis en pratique par l'artiste.

La scénographie des œuvres est également une des préoccupations de l'artiste. C'est pour cette raison qu'il a réalisé une maquette du BPS22, au sein de laquelle une autre mise en scène de l'exposition est proposée. Ainsi, les spectateurs peuvent comprendre le travail de conception de l'exposition en amont d'une part et, d'autre part, la façon dont l'artiste envisage son travail en rapport avec l'espace.

LE TITRE *FIG.*

Comme son titre l'indique explicitement, l'exposition se déploie autour de la notion de figure; celle-ci constitue l'un des questionnements fondamentaux de la peinture de Marcel Berlangier. L'artiste avait d'ailleurs déjà donné ce titre à une exposition précédente³.

Fréquemment utilisé en histoire de l'art ou par la critique, le terme "figure" recouvre pourtant des réalités très diverses. Lors de cette exposition au BPS22, l'artiste glisse d'un sens à un autre, en activant à chaque fois des possibilités différentes de la peinture contemporaine. L'exposition peut alors se comprendre comme un jeu avec les déploiements picturaux des différentes significations du terme "figure".

La première signification qui vient à l'esprit est celle de "peinture figurative" que l'on oppose traditionnellement à celle "d'art abstrait". Dans la peinture figurative, l'artiste, par différents moyens techniques, tente de reproduire de manière plus ou moins mimétique, notre monde environnant, tout en y intégrant son propre regard. Elle est structurée par des principes d'homologies formelles qui permettent la reconnaissance du sujet représenté. En ce sens, la peinture de Marcel Berlangier participe à cette définition.

Dans une autre acception, la figure a à voir avec le corps humain et plus particulièrement le visage. Si le mot "figure" désigne, dans certaines expressions, le visage, il désigne aussi, en histoire de l'art, des personnages représentés en pied ou en buste. Marcel Berlangier a réalisé plusieurs peintures de ce type, reprenant des portraits comme ceux des actrices Cécile de France et Naomi Watts, ou du mannequin atypique Kate Moss. Dans ce cas, l'artiste choisit ces modèles pour ce qu'elles incarnent, comme les "figures" caractéristiques ou emblématiques d'un état ou d'une attitude, opérant un nouveau glissement à travers les sens du mot.

³ En 2003 à la Galerie Nosbaum Reding, à Luxembourg.



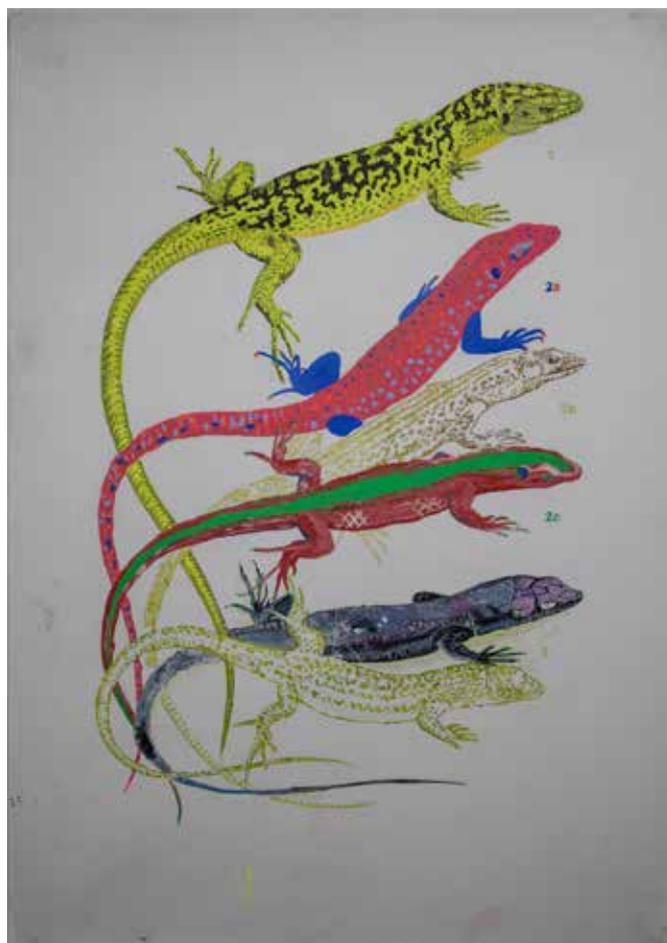
↑
 Vue de l'exposition *Diaclase* à la galerie
 Rodolphe Janssens, Bruxelles, 2007

Le mot "figure", utilisé dans son abréviation "Fig.", fait également référence aux illustrations et aux vignettes, telles qu'elles sont reproduites dans des planches didactiques ou des ouvrages. Dans ces cas, il s'agit de mettre un dessin en rapport avec un texte écrit destiné à en faciliter ou à en agrémenter la lecture. Marcel Berlangier a régulièrement reproduit de telles planches, notamment parce qu'elles synthétisent un effort particulier pour créer une figure qui soit à la fois toutes les figures de l'espèce représentée et aucune en particulier. La figure représentée est une sorte de silhouette générique; une autre définition du mot "figure".

En allemand, le terme "Figur" peut à la fois se traduire par "figure" et "silhouette". Marcel Berlangier recherche cette imprécision de la figure, car elle permet au spectateur de la "transformer": au gré de ses mouvements et de son imagination, l'image se déforme et se reforme en un autre référent.

Dans les années 50, une nouvelle théorie de la perception voit le jour: il s'agit de la "Gestalt", mot allemand signifiant "forme", "conformation" ou encore "configuration". Cette approche change le point de vue des théories "associationnistes" en vigueur jusque-là: il n'existe pas des sensations séparées qui sont ensuite associées pour former le tout; mais bien une totalité perçue de laquelle s'arrachent les figures.

Ces notions nous permettent de comprendre comment fonctionnent les tableaux de Marcel Berlangier. Le point de vue éloigné livre un ensemble duquel se dégage une figure centrale. L'articulation figure/décor est concrétisée par les éléments saillants, comme les épines de cactus, l'extrémité des branches, etc., qui permettent l'intégration de la figure dans son décor, en évitant un effet de "collage" trop marqué.



↑
 Marcel Berlangier, Eric
 Angenot, Nicolas Valckenaere
 et Tom Valckenaere, *Lézards*, 2018
 © Leslie Artamonov



↑
Vue de l'exposition *Fig.*, 2018
© Donald Van Cardwell

FOCUS SUR QUELQUES ŒUVRES

Chacune des peintures de Marcel Berlangier est en soi un système à la fois simple et complexe, un véritable tissu de ramifications, dans lequel le sujet représenté et les préoccupations formelles qu'il induit constituent un ensemble qu'on ne pourrait dissocier.

DANS LA GRANDE HALLE :

PLATO'S CAVE

Suspendue à la verrière de la Grande Halle, Plato's Cave (2018) figure une grotte, "Le collecteur du Verneau", située dans le Jura. Avec cette œuvre centrale, Marcel Berlangier pose d'emblée la problématique particulière qui sous-tend toute sa pratique picturale.

En effet, cette peinture, de très grande dimension (7x7m), pensée à la fois comme une image à part entière mais aussi comme un décor en arrière plan, permet à l'artiste, qui collabore régulièrement avec le monde du spectacle, de trouver dans la notion de décor une nouvelle alternative possible.

Le titre de l'œuvre évoque l'allégorie de la caverne de Platon, sur les parois de laquelle dansent les ombres du monde extérieur. Ces ombres sont nos illusions. Platon raconte comment nous sommes prisonniers de nos jugements, de fausses idées reçues, de croyances, etc. ce qui nous empêche de vivre dans la vérité. Si ce que nous croyons est faux, notre rapport avec le réel est donc complètement erroné. Cette peinture synthétise les recherches de Marcel Berlangier. Relevant à la fois d'images mentales et concrètes, offrant une multitude de points de vue, notamment grâce à une utilisation largement étudiée de la lumière, l'installation de l'artiste déjoue nos habitudes perceptives.

QUESTIONS PARTAGÉES

?

A votre avis, quel lieu est représenté sur cette œuvre ?

Avec deux autres personnes, imagine et rédige en dix lignes une saynète dont l'action se passe dans la grotte.



IWONA

L'oeuvre peinte tel un moucharabieh fait référence à ces panneaux de bois, à jours géométriques, qui donnent de l'ombre dans les maisons du monde arabe et permettent un regard vers l'extérieur sans être vu. C'est le dispositif même, permettant un regard à sens unique, qui est, ici, mis en image. Pas de carrés cette fois, mais des losanges, dont les côtés ont des couleurs différentes, appliquées sur la toile à la bombe.

Cette immense toile, tendue sur une structure mobile, fait également office de décor de théâtre pour *IWONA*, une opérette électronique (cfr. infra). Cette toile bouge au gré de l'action de la pièce de théâtre.



Iwona, une Opérette électronique

A plusieurs reprises, Marcel Berlangier a réalisé des décors pour des pièces de théâtre mises en scène par sa sœur, Françoise Berlangier. Pour l'exposition *Fig.*, il a réalisé de grandes peintures suspendues dans l'espace qui structurent la Grande Halle du BPS22, dessinant une véritable scénographie produisant une forme de narration tronquée. Les peintures suspendues laissent filtrer la lumière et sont visibles des deux faces. "Parce que je dois travailler avec des éléments de base comme la lumière et l'espace, explique-t-il, je deviens un peintre dans l'espace, je peins avec de la lumière."

Par leur taille, ces peintures suggèrent qu'elles puissent être les éléments de décor d'un spectacle latent, dont l'exposition ne serait qu'un état figé et qu'il faudrait activer. Les visiteurs en seraient alors les acteurs muets. Les peintures servent de toile de fond et des gradins organisent l'espace. Marcel Berlangier suggère ainsi le basculement de statut de ses peintures, en fonction du lieu où se situe le spectateur. Elles peuvent être à la fois des œuvres autonomes, inscrites dans un dispositif spatial qui les articule entre elles, lors de l'exposition ; et les éléments de décor qu'auraient à activer des acteurs, lors de représentations théâtrales.

L'exposition est d'ailleurs ponctuée par quatre représentations théâtrales exceptionnelles de la pièce *Iwona, une Opérette électronique*, d'après *Yvonne, Princesse de Bourgogne* (1934) de Witold Gombrowicz, réécrite et mise en scène par Françoise Berlangier⁴ avec une composition musicale Gilbert Nouno⁵.

4 Actrice, auteure et performeuse, Françoise Berlangier (BE, 1969) a étudié le théâtre à l'INSAS, à Bruxelles. En 1999, elle crée sa compagnie, La Cerisaie, avec le metteur en scène Jean-Christophe Lauwers. Transformée par son décès, elle choisit un théâtre à la croisée des arts plastiques et de la composition musicale électroacoustique avec *Penthésilée* (2006), *L'œuf blanc* (2006), *Ur* (2007), *Klanglink* (2009), *Le Soleil même pleut* (2010).

5 Gilbert Nouno (FR, 1968) est compositeur, chercheur, artiste sonore et performeur. Sa musique liée aux arts visuels et aux technologies numériques traverse les frontières de l'écriture et de l'improvisation.



DANS LA SALLE PIERRE DUPONT

MARS

Marcel Berlinger a peint de nombreux paysages désertiques et rocailloux. Il s'agit ici d'un désert extraterrestre, une des premières images scientifiques prises sur Mars. Tout en explorant le comble du dépaysement, l'artiste peint un milieu aride, hostile avec des rochers aux formes agressives, métaphores d'une incroyable résistance aux conditions extrêmes.

Contrairement aux toiles suspendues dans l'espace de la Grande Halle, ce tableau ne laisse apparaître aucune épaisseur. La toile est très ajustée, appliquée tout contre la cimaise, comme une seconde peau.

Certaines cases de la composition (correspondant à la mise au carreau) sont laissées vides. Elles laissent apparaître le fond monochrome de la toile pour rompre l'illusion de profondeur. Du rez-de-chaussée, la vue rapprochée de la toile dissout le sujet et nous plonge au cœur de la matérialité brute des coups de pinceau. Le spectateur peut observer le point, la grille laissée par le quadrillage et le tissu en fibre de verre, le noir et le blanc. Depuis la coursive en revanche, en s'éloignant de la toile, il nous est possible de scruter les moindres détails de ce sol désertique. Le motif apparaît subitement.

↓
Mars, 2008
© Leslie Artamonow

QUESTIONS PARTAGÉES

?

A votre avis, quel lieu est représenté sur cette œuvre ? Où se trouve-t-il ?

Quelles autres œuvres de la salle font écho à cette œuvre et pourquoi ?



TERRIL DU FUTUR / HOMMAGE À P.G. / COMMENSAUX

Face à *Mars*, un agave, un cactus et un chardon rappellent le désert cher à Marcel Berlangier. Au-delà de cet apparent premier degré, l'intérêt de l'artiste pour ce type de paysage réside autant dans ses qualités formelles que dans son pouvoir d'évocation. Les cactus et autres plantes des milieux arides se dressent dans toute l'agressivité de leurs formes en une galerie de portraits. Suggérant les conflits déchirants des pays bordés par le désert, ces tableaux introduisent la question de nos rapports distancés aux événements de l'actualité, par le processus même de création analytique pratiqué par l'artiste.

Sur la coursive, plusieurs planches et documents (*Drone alerte orange*, 2016) montrent des drones et rappellent, à leur tour, la guerre et le désert.

QUESTIONS PARTAGÉES

?

Est-ce, à votre avis, une photographie ou une peinture ?

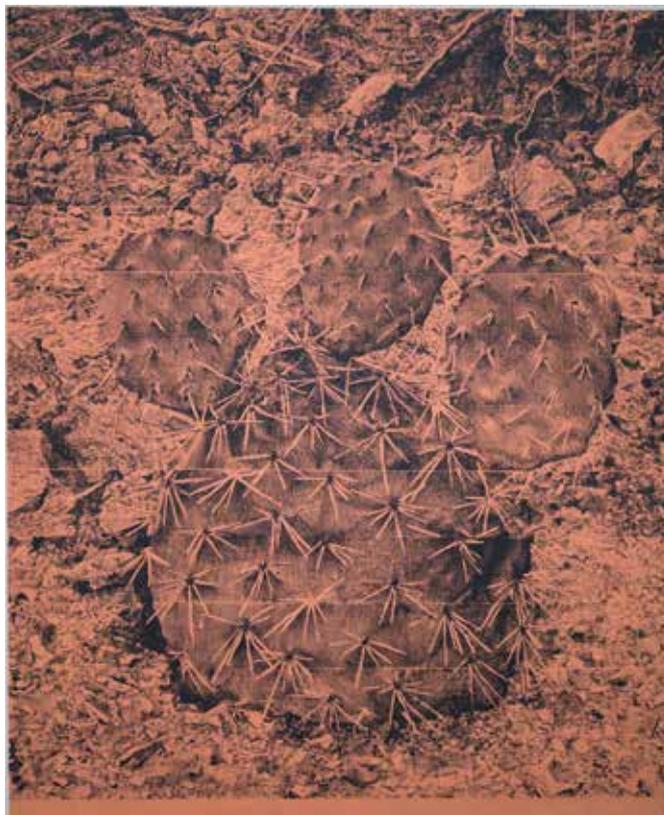
Quelle technique est utilisée pour cette œuvre ?

A quoi reconnaît-on qu'il s'agit d'une peinture et non pas d'une photographie ?



→
Hommage à P.G., 2017
© Leslie Artamonow

←
Terril du futur, 2017
© Leslie Artamonow

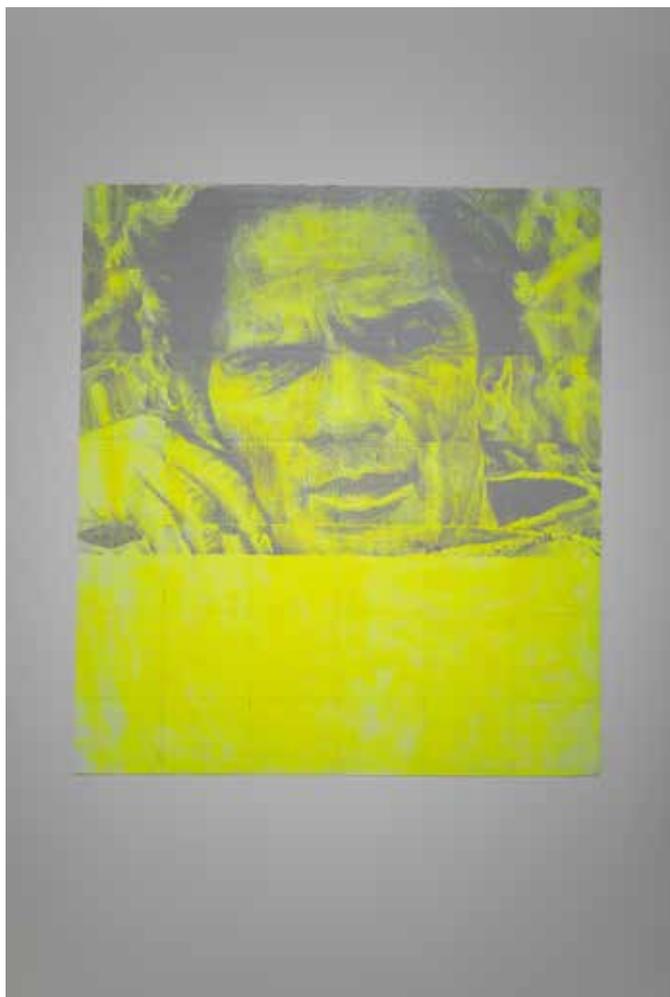




LA LUCIOLE

L'écrivain, poète, journaliste et réalisateur Pier Paolo Pasolini est une personnalité incontournable pour Marcel Berlangier. L'artiste fait ici référence à un essai de Pasolini intitulé "La disparition des lucioles" où ce dernier dénonce le capitalisme triomphant qui écrase tout le tissu populaire. Pour lui, la disparition des lucioles, symbolisées ici par le jaune fluo, est le symptôme d'une société qui disparaît.

↓
La Luciole, 2018
© Leslie Artamonow



MOSS

Marcel Berlangier a représenté Kate Moss à plusieurs reprises. Cigarette au bec, décoiffée, regard provocateur, veste en cuir, gestuelle masculine, elle évoque une attitude rebelle très actuelle. Plus que l'égérie de mode, il choisit une figure éloignée des clichés de représentations féminines. Utilisés tant pour la figure que pour le fond, les dégradés verts et bleus sont irréels. Ces tonalités positionnent le sujet dans un problème de fond plutôt que de l'en détacher. La chevelure floue du mannequin participe à fondre la figure dans la nature qui l'entoure. Cette technique rappelle certains tableaux de Manet qui a souvent peint des portraits devant des motifs végétaux en utilisant pour le fond et la forme des rappels de couleurs et de motifs afin que le fond et la forme s'entremêlent. L'utilisation du spray contribue également à renverser les schémas habituels de composition picturale. Car ici, ce n'est pas la bombe qui vient maculer l'image mais au contraire la figure, peinte ensuite, qui vient recouvrir le spray. Par là, l'artiste affirme notamment que la véritable agression ne réside pas dans le "tag", mais bien dans l'omniprésence des images que connaît notre société contemporaine.

↓
Moss, 2010
© Leslie Artamonow



KEEP CALM AND STAY BLACK SHEEP

Marcel Berlangier a peint cette image de mouton à plusieurs reprises. A la fois pour l'exercice de virtuosité qu'exige la représentation picturale de sa laine, mais également pour les multiples symboliques auxquelles cet animal est associé. Citons le mouton noir qui s'éloigne du troupeau et n'en fait qu'à sa tête, le mouton de Panurge de Rabelais qui suit le troupeau sans se poser de questions, l'agneau mystique, le mouton doux lié à l'enfance, le doudou, ou encore *Shaun le mouton* malicieux du dessin animé. Le mouton représenté, ici en noir, par l'artiste fait allusion à l'épisode du sacrifice d'Isaac, peint notamment par le Caravage. Cet épisode biblique raconte comment Dieu mit Abraham à l'épreuve en lui demandant de lui offrir son unique fils Isaac en holocauste. Abraham obéit à l'ordre de Dieu qui, au dernier moment, envoie un ange l'arrêter et fournit un bélier en remplacement. Jouant de ces références bibliques et artistiques, Marcel Berlangier laisse, sous la gorge de l'animal, un losange du carroyage vide en référence à l'acte du sacrifice. Sa mise au carreau fait également écho au sujet représenté puisqu'il utilise ici des losanges (et non des carrés) pour décomposer en petites sections l'image à peindre. L'artiste réalise ici un trait d'esprit, le losange rappelant les motifs géométriques des pulls en laine (de mouton) jacquard.

Enfin, le visiteur attentif pourra remarquer l'inscription du titre sur la toile. Si certains mots disparaissent sous la peinture, d'autres sont visibles grâce aux sections de quadrillage laissées vides. Marcel Berlangier a souvent peint des mots, des lettres et des sous-titres dans ses tableaux. Ces inscriptions donnent un sens de lecture du tableau. Elles sont aussi un moyen de faire parler le tableau, réminiscence des premières peintures de fumée et de nuages où Marcel Berlangier tente de discerner des images dans tout ce qui est fluide et immatériel.

QUESTION PARTAGÉE

?

Quelle symbolique se rattache à cet animal ?

↓
Keep Calm and Stay Black Sheep, 2017
© Leslie Artamonow



SKIN

A l'instar de plusieurs œuvres, le motif du serpent provient de la passion de l'artiste pour les planches didactiques d'ouvrages de biologie. Comme le mouton, le serpent a joué un rôle majeur dans le symbolisme, la mythologie et toutes les traditions religieuses sans exception. Marcel Berlinger utilise ici le violet, une peinture qu'il affectionne particulièrement pour son intensité et fait apparaître le reptile en négatif pour un meilleur rendu des écailles. Sur la toile en fibre de verre, l'artiste dessine sa figure qu'il recouvre ensuite d'une gomme turquoise. Il peint ensuite de grands traits verticaux et horizontaux avec plus ou moins d'épaisseur afin de donner une profondeur au tableau. Une fois la peinture sèche, il enlève la gomme dont il laisse encore visibles quelques éclaboussures dans le bas du tableau ; toujours dans cette volonté de laisser transparaître le processus d'apparition de l'image. Le serpent se dévoile alors en négatif, le blanc correspondant à la première couche de fond du tableau.

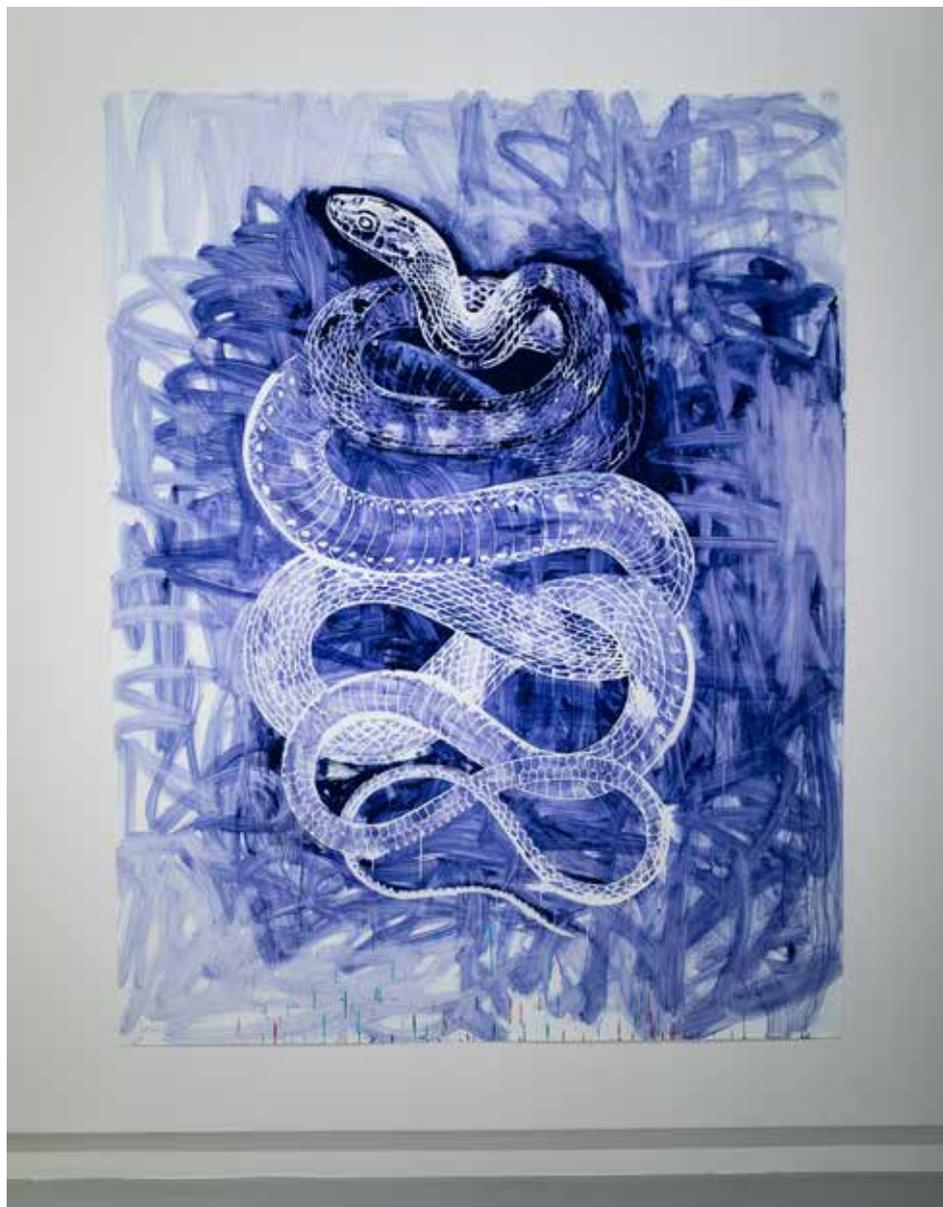
QUESTIONS PARTAGÉES

?

Que vous évoque cette peinture ?

Avez-vous une idée de la symbolique de cet animal ?

↓
Skin, 2018
© Leslie Artamonow



AU 1^{er} ÉTAGE – COURSIVE ET GRENIER :

FRANCOLIN

Dans cette peinture, l'artiste a reproduit une planche didactique montrant différentes sortes de perdrix, un oiseau dont le profil définit l'appartenance. Outre Berlangier, d'autres artistes (Eric Angenot, Nicolas Valckenaere et Tom Valckenaere) ont réalisé chacun un oiseau, de telle sorte qu'ils acquièrent chacun une forme d'individualité liée à la facture spécifique de chaque peintre.

Le titre de ce tableau fait référence à une phrase prononcée par Franklin Roosevelt (1882-1945), trente-deuxième Président des Etats-Unis qui mit en œuvre le *New Deal*, un programme de relance de l'économie et de lutte contre le chômage et fut l'un des principaux acteurs de la Seconde Guerre mondiale en rompant avec l'isolationnisme des USA. Critiquant cette politique de repli par rapport aux autres nations, il déclara que l'aigle (un pyrargue à tête blanche, soyons précis !) choisi comme symbole de l'Amérique était un charognard. Cette injure désignant une personne qui exploite impitoyablement les malheurs des autres. Il poursuivit en affirmant que les Américains auraient dû choisir, à la place, la perdrix qui a la caractéristique de se battre jusqu'à la mort pour protéger ses enfants.



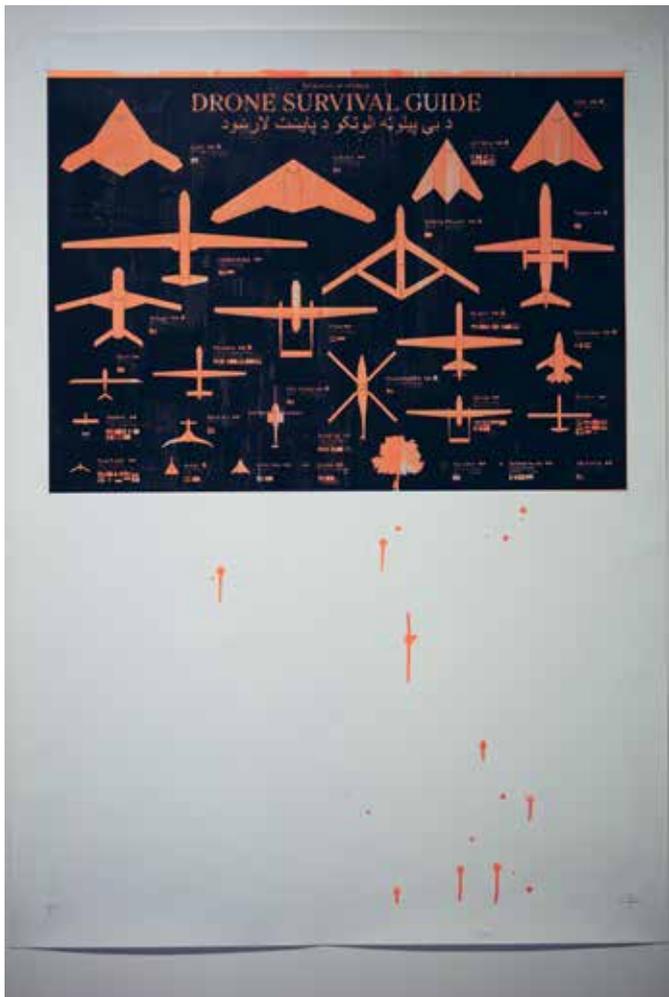
↑
Marcel Berlangier, Eric Angenot,
Nicolas Valckenaere et Tom Valckenaere,
Francolin, 2018
© Leslie Artamonow

LES PLANCHES ET DOCUMENTS

Toute une section de l'exposition est consacrée aux planches et documents préparatoires à la peinture de Marcel Berlangier. Les photographies animalières, botaniques et de presse, les gravures anciennes, les photogrammes de film, les reproductions d'œuvres d'art, les pages de journaux, tous ces éléments constituent des pièces d'archives vivantes qui, lorsqu'elles sont extraites de leur support de rangement, encadrées et exposées aux côtés des toiles, permettent d'élaborer d'autres types d'images.

La plupart de ces documents portent des notes manuscrites, une mise au carreau, des graduations, des taches, etc. Par ces ajouts de la main de l'artiste, les documents changent de statut. Ils constituaient des pièces documentaires. Ils deviennent des œuvres à part entière.

↓
La Forêt, le Desert, 2014
© Leslie Artamonow



QUESTIONS PARTAGÉES

?

Choisis une œuvre, parmi cette sélection, qui fait écho à un sujet de l'actualité ? En quoi ?

Choisis une œuvre et explique aux autres les raisons de ton choix.

Retrouve les œuvres qui ont été inspirées par ces images ?

Face aux drones, quels liens peux-tu faire entre la nature et les nouvelles technologies ?

Parmi ces documents, qu'est-ce qui, pour toi, se rapproche le plus d'une œuvre d'art et pourquoi ?

↓
Pl. 1505 Extrait, 2015
© Leslie Artamonow



PISTES DE REFLEXION GÉNÉRALES SUR L'EXPOSITION

RÉFLEXION ET ANALYSE DE L'IMAGE :

Quel est le rôle des images dans notre société actuelle ?
Comment les analyser et les comprendre ?
Quelles symboliques véhiculent-elles ?

LIEN ENTRE ŒUVRES ET MUSÉE :

Compréhension de la démarche de l'artiste qui met en scène ces œuvres. Comment un artiste met-il en place une exposition ?
Ses créations sont-elles influencées par le lieu d'exposition ?
Comment l'exposition sert à l'artiste pour nourrir sa démarche ?



À VOIR EN PARALLÈLE À L'EXPOSITION DE MARCEL BERLANGER

PAULINE BEUGNIES

DERRIÈRE LE SOLEIL

10.02 > 08.04.2018

Au Caire, Pauline Beugnies (1982, Charleroi) a suivi, de près, la jeunesse à l'avant-garde des mouvements populaires de 2011 en Egypte. Son exposition au BPS22, *Derrière le Soleil*, dénonce la propagande nationaliste et le contexte de répression violente des opposants sous le nouveau régime militaire du maréchal Al-Sissi.

Entre documents, témoignages et photographies, Pauline Beugnies démonte l'image erronée du monde arabo-musulman véhiculée par les médias. Elle parle du besoin des familles de prouver et rendre visible l'existence de ces personnes disparues alors que la dictature militaire nie absolument tout crime contre le peuple égyptien.

CLÉO TOTTI

21.04 > 27.05.2018

Dans son travail pluridisciplinaire, Cléo Totti (1989, Liège) recourt à des médias et des matériaux aussi nombreux que variés. Son œuvre est une constellation hybride entre sculpture et peinture, réalité et fiction, présence et absence, nature et culture. Elle y interroge les transformations formelles de l'ère industrielle à l'ère digitale et les relations entre l'humain et les technologies avancées dans un monde en perte de repères.

BENJAMIN INSTALLÉ

21.04 > 27.05.2018

Benjamin Installé (1990, Bruxelles) explore les relations entre les potentialités matérielles du médium peinture et les facultés structurantes de l'objet tableau et crée des dispositifs spatiaux au sein desquels s'articulent motifs peints et constructions architectoniques. A la pluralité des sujets représentés correspondent des matériaux et techniques (sgraffite, fresque, gravure, huile et encaustique) utilisés pour leur provenance, leur sensualité et leur force expressive dans le but de créer un trouble perceptif chez le spectateur.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

CONFÉRENCES APÉRO - CYCLE #2

SAM. 10.02 + 24.02 + 24.03 + 21.04 + 19.05 + 16.06 - 11:00 > 12:30

Les conférences *Découverte* retracent les grandes lignes de l'art contemporain.

- Qui suis-je ? L'artiste : **10.02.2018**
- La performance ou le désir de réduire l'écart entre l'art et la vie : **24.03.2018**
- La vidéo dans l'art contemporain : **16.06.2018**

Les conférences *Exploration* abordent des mouvements, des tendances ou des problématiques plus spécifiques.

- Les techniques d'impression : **24.02.2018**
- L'art abstrait, grande tendance du XX^e siècle ? : **21.04.2018**
- La peinture figurative, le retour ? : **19.05.2018**

ADULTES : **10€** / ABONNEMENT : **24€** POUR 4 CONFÉRENCES. SENIORS, ÉTUDIANTS ET PROFESSEURS : **6€** / TICKET ARTICLE 27.

ACCÈS À L'EXPOSITION ET APÉRO COMPRIS. LES ENFANTS, À PARTIR DE 4 ANS, QUI ACCOMPAGNENT LEURS PARENTS POURRONT SUIVRE, EN PARALLÈLE, UN ATELIER D'ARTS PLASTIQUES (SUR RÉSERVATION / **4€**).

GOÛTERS PHILO - CYCLE #3

DIM. 11.03 + DIM. 29.04 - 14:30

avec Maud **Hagelstein**, philosophe de l'art et chercheuse à l'ULG.

À quoi servent les œuvres d'art, si elles n'ont plus seulement vocation à être "belles" ? Quelle incidence peuvent-elles avoir sur la vie politique et sociale ? Nous nous interrogerons sur les positions que le monde artistique adopte à l'égard des grandes questions de notre société. Au centre de ces ateliers philo, nous découvrirons des artistes qui allient les notions d'art et de politique.

DIM. 11.03 : Art & genres

DIM. 29.04 : Art & argent

ADULTES : **10€** / SENIORS, ÉTUDIANTS ET PROFESSEURS : **6€** / TICKET ARTICLE 27.

ACCÈS À L'EXPOSITION ET GOÛTER COMPRIS. LES ENFANTS, À PARTIR DE 4 ANS, QUI ACCOMPAGNENT LEURS PARENTS POURRONT SUIVRE, EN PARALLÈLE, UN ATELIER D'ARTS PLASTIQUES (SUR RÉSERVATION / **4€**).

CURIOSITÉS

MAR. 03.04 > VEN. 06.04.2018 - 9:30 > 16:30

Stage de vacances de printemps pour les enfants de 8 à 12 ans.

60€ / ENFANT

IWONA, UNE OPÉRETTE ÉLECTRONIQUE

JEU. 12.04 > SAM. 14.04.2018 - 20:00

"Comment faire d'un drame réel une opérette légère ?" demandait Gombrowicz. Le projet IWONA tente une réponse contemporaine à sa question, dans la rencontre entre parole théâtrale et composition musicale, dans une proposition scénique où l'idiotie monumentale rejoint le drame le plus pathétique.

Metteur en scène et auteure : Françoise **Berlanger**

Compositeur : Gilbert **Nouno**

Scénographie : Marcel **Berlanger**

TARIF : **8€**

LE BPS22 AUX ENFANTS

SAM. 26.05 > DIM. 27.05.2018 - 11:00 > 17:00

GRATUIT !

Le temps d'un week-end, en collaboration avec le festival *Pépites, l'Art et les Tout-Petits* organisé par le Théâtre de la Guimbarde, le BPS22 se met au rythme des enfants et tient leurs sens en éveil : ateliers créatifs, visites ludiques, installations d'arts plastiques et performance.

PROCHAINES EXPOSITIONS

GABRIEL BELGEONNE (SANS TITRE)

16.06 > 02.09.2018

Peintre, graveur et éditeur, Gabriel Belgeonne (1935, Gerpennes) livre, depuis plus de cinquante ans, une œuvre aussi discrète que rigoureuse. Sans être rétrospective, l'exposition au BPS22 dresse le bilan élogieux d'une pratique multidisciplinaire, née avec l'abstraction lyrique, avant de connaître une période construite féconde, pour aujourd'hui donner toute la mesure d'une instabilité mesurée.

SUSPENDED SPACES

16.06 > 02.09.2018

Issu d'un collectif indépendant, mobile et à géométrie variable, le projet *Suspended Spaces* s'intéresse aux espaces frontières, aux zones tampons, aux espaces marqués par les conflits et momentanément suspendus aux décisions politiques et économiques. De Paris à Beyrouth, de Chypre au Brésil, les artistes et chercheurs qui le composent interrogent nos histoires et notre histoire, celle des échecs des politiques qui ont mené les hommes au désastre qu'une certaine modernité n'a pas pu éviter.

HORS-LES-MURS

FLUIDE

PARCOURS D'ARTS ACTUELS

08.09 > 09.12.2018 dans la ville de Thuin

Exposition hors-les-murs organisée en partenariat avec le Centre culturel de Thuin-Haute Sambre, *Fluide*, parcours d'arts actuels, invite des artistes contemporains à investir la ville de Thuin pour y insinuer quelques troubles esthétiques et ainsi activer son patrimoine. *Fluide* est l'occasion de découvrir l'art contemporain hors des lieux spécialisés et une invitation à porter un nouveau regard sur l'environnement qui nous entoure.

ARTISTES : CHARLOTTE BEAUDRY, CATHY COËZ, PAULINE DEBRICHY, MARIO FERRETTI, SERIGNE MBAYE CAMARA, LOLA MEOTTI, MATTIA PACO RIZZI, MOSTAFA SAIFI RAHMOUNI.

INFOS PRATIQUES



Bd Solvay, 22 B-6000 Charleroi
T. +32 71 27 29 71
E. info@bps22.be



Musée accessible du mardi au dimanche, 11:00 > 19:00
Fermé le lundi, les 24.12, 25.12, 31.12, 01.01 et du 28.05 au 15.06.2018

TARIFS:

6€ / seniors : 4€ / étudiants et demandeurs d'emploi : 3€ / -12 ans : gratuit
Groupes de minimum 10 personnes : 4€ / Guides : 50€ ou 60€ (week-end) par groupe de 15 personnes
Gratuit pour les écoles et les associations (visite+atelier), sur réservation

EXPOSITIONS

MARCEL BERLANGER *FIG.* + EXTRA VIEW

10.02.2018 > 27.05.2018

Graphic design : heureux studio



Wallonia.be



LA PREMIÈRE



EXTRA
VEDETT
BLOND



Loterie Nationale

